

# LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

## Le Festival de marionnettes fait le plein d'imaginaire



La populace villageoise tremble d'effroi, par la compagnie La Poudrière de Neuchâtel. La 12<sup>e</sup> édition du festival international débute demain. Catherine Meyer

## MANIPULÉES, NOS PENSÉES NOUS FONT PEUR

**Entre les mains** d'une compagnie de Théâtre de marionnettes comme celle de La Poudrière de Neuchâtel, tout est prétexte à la manipulation. Même les idées abstraites. La peur est de celles-ci et la création *La populace villageoise tremble d'effroi* se fait un malin plaisir de la surprendre. Là où on l'attendait le moins! Prendre le sentiment d'insécurité au piège: en voilà une tâche ardue! Et pourtant... A l'aide d'un génial dispositif en forme de grand paravent géant, de lattes à tuile, de mots épars, de quelques objets, de musique et de lumière, La Poudrière sonde la peur au cœur de son aspect fantasmagorique.

Dans ce cercle tracé à la craie qu'on pense être la place d'un village, la population se réfugie derrière son bouclier de bois. Elle craint tout ce qui vient de l'extérieur. Comme ce bidon déversant éclairs et courts-circuits. Ou ce loup qu'on ne verra jamais.

Reposant sur une mosaïque de suggestions, le tableau peint par *La populace villageoise tremble d'effroi* porte l'empreinte forte de son scénographe, Pierre Gattoni. Le spectacle fonctionne notamment grâce à l'inventivité de ce fidèle de La Poudrière. Mais aussi grâce à la mise en scène radicale d'Yves Baudin.

Totalement mis au service des objets, dont la trame sonore élaborée par L'Ensemble Rayé, les cinq acteurs manipulent les formes avec tant d'excellence que l'on prend cette vulgaire brique pour un bébé. Et qu'on plaint «la chose» quand un étau vient enserrer ce que l'on croit être une tête.

En fin de compte, le spectateur réalise que c'est son propre imaginaire qui est l'objet de la plus stupéfiante des manipulations: oui, il y a lieu d'avoir peur. Mais seulement de tout agent extérieur apte à prendre nos idées, pensées et imaginations en otage. ISI

5 novembre, 20h30, Théâtre de la Poudrière.

# «La marionnette révolutionne notre perception de l'univers»

NEUCHÂTEL • Dès demain, le Festival international de la marionnette envahit le canton. Et propose un état des lieux de cet art en constante évolution.

ISABELLE STUCKI

En provenance de dix pays, vingt-quatre compagnies de théâtre de marionnettes donneront cinquante-quatre représentations dans quatorze lieux de culture du canton, dès demain et durant dix jours! Ainsi se décline la prometteuse 12<sup>e</sup> édition du Festival international de la marionnette en Pays de Neuchâtel. Rencontre avec son directeur, Yves Baudin, juste avant le grand lever de rideau.

«Aujourd'hui, on parle du RUN, le réseau urbain neuchâtelois. Dès notre première édition, nous avons proposé des spectacles dans tout le canton que nous pensions déjà comme une grande ville», s'amuse Yves Baudin. Depuis, les collaborations se sont étoffées. Si bien que, pour cette édition, l'association RUN offrira des navettes permettant de naviguer d'un centre de culture de la République à l'autre...

Organisé en alternance avec celui de Baden, le festival neuchâtelois a acquis une solide renommée internationale. «Cette année une carte blanche est offerte à Silvia Brendenal, la directrice de la Schaubude de Berlin, une maison consacrée à la marionnette», se réjouit Yves Baudin, également metteur en scène du fameux Théâtre de la Poudrière de Neuchâtel.

## Tout est matière, tout est objet!

Le directeur ne cache pas sa fascination quant à la prodigieuse évolution de l'art marionnettique dont le festival a été le témoin. «Au début, il y avait un personnage sculpté qui vivait une aventure. Puis sont venus les objets. Détournés de leur fonction première, souvent sur un mode surréaliste, ils ont donné vie à des spectacles que nous avons accueillis dans les années 1980 et qui ont révolutionné notre art.» Le théâtre d'objets était né.

Après cette première «incartade», un autre glissement s'est produit. En direction des arts plastiques, cette fois. «Le changement s'est manifesté par la construction de formes-marionnettes qui allaient bientôt jouer entre elles. Lumière, musique ou langue sont des matériaux que le théâtre de marionnettes a intégrés. Ils y sont considérés comme des objets: ce sont nos acteurs», explique M. Baudin.

Si les créations marionnettiques sont porteuses de tant de révolutions, «c'est que le théâtre de marionnettes n'est pas soumis aux relais traditionnels menant de l'auteur à l'acteur, en passant par le metteur en scène. Il n'existe pas de répertoire, tout est créé. Il en découle une prodigieuse liberté doublée d'un foisonnant esprit novateur», constate Yves Baudin. Qui s'empresse d'ajouter: «Pour qu'un travail entre dans la 'catégorie' marionnettique, il doit y avoir manipulation. Et donc jeu avec l'imaginaire, les sens, les perceptions.»

## Les pierres prennent la parole

On entrevoit l'immensité du champ de recherches que nombre de compagnies investissent, en y dessinant un chemin et un langage esthétique singuliers. «Cette diversité impressionne», s'exclame M. Baudin en feuilletant le richissime programme du festival. Il poursuit: «La marionnette propose un autre théâtre, une autre perception du monde qui n'est pas humano-centrée.»

Comprise dans un sens large, la marionnette ne s'apparente pas à la pensée romanesque, mais à celle de la poésie. Ici, le corps de l'acteur prend les objets mobiles et se transforme en caisse de résonance d'un monde où les pierres parlent, selon M. Baudin, qui conclut: «Le manipulateur d'objets ne cherche pas en premier à entretenir une relation avec ses frères humains. Son art est mis au service des objets auxquels il donne âme.»

Du 2 au 11 novembre. Ce samedi, organisation d'un car spécial en partance de Genève: info au 022 428 47 77. Permanence du festival: 032 724 65 13. Programme complet: [www.festival-marionnettes.ch](http://www.festival-marionnettes.ch)



Essentiellement armée de longues lattes et d'un bouclier de bois, La Poudrière ausculte la peur et manipule... notre imaginaire. CATHERINE MEYER